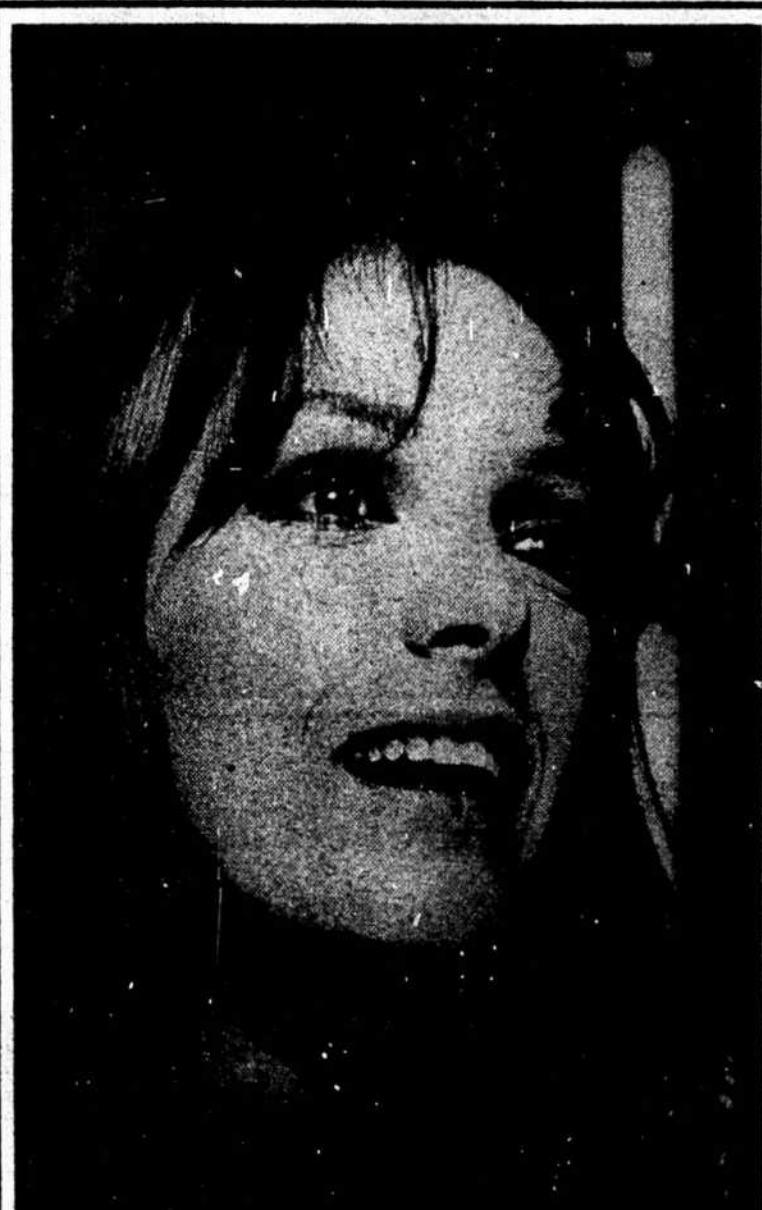


SPOEEG

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE

Vol. 2 / No 10 / MONTREAL, LE 23 AVRIL 1970



**La perfection
est du monde de
Marie Laforêt**



**Tiny Tim
rit avec ceux
qui rit de lui**

A LA RADIO, LES PREMIERS NE
SONT DONC JAMAIS LES DERNIERS ?
JEAN COUTU REVIENT SUR SES PAS
DIX MINUTES AVEC RAY CHARLES

Les concours, ça rapporte?

Cette année, Radio-Canada déléguera à Sopot où le Québec s'est distingué, les années passées, nul autre que Robert Charlebois. Cela nous a tous rassurés, puisque, l'an dernier, on avait chargé de défendre nos couleurs, un tout débutant que ne distinguait aucune originalité, et qu'alors on pouvait, encore cette année, s'attendre au pire.

Mais l'annonce du choix de Robert Charlebois, et de l'invitation faite à Donald Lautrec, de participer au Gala du concours, suggère qu'il est sans doute temps d'examiner toute la question de notre représentation aux concours et festivals internationaux, non seulement de la chanson, mais aussi de cinéma, de théâtre, etc.

Il ne faudrait pas, bien sûr, que cela reste possible que nous soyons représentés par un autre Pascal Normand, même aussi sympathique. Mais il faut se demander aussi, et d'abord, si nous devons assurer notre présence dans tous les concours et festivals internationaux qui nous sollicitent et même dans les autres, qui nous oublient, peut-être.

Il y a ceux qui voudraient que nous fassions un choix très strict, que nous n'allions pas "perdre notre temps" dans des compétitions qui ne réussissent pas, ou pas toujours, à recruter les meilleurs de chaque pays, et où on peut triompher sans gloire. C'est une vue de l'esprit qui se défend, mais on peut voir les choses autrement.

C'est bien possible que le festival de Sopot, ou celui de Spa, et ceux de San-Remo et de Rio ne réussissent pas à intéresser les plus grandes vedettes de tous les pays. Le fait est qu'on ne voit pas très bien les Beatles, Aznavour ou Brel, Elvis Presley ou Barbra Streisand, participer à un concours, même international. Pour toutes sortes de raisons, et pour la meilleure : celle de leur indisponibilité.

C'est donc vrai que ces concours internationaux ne réussiront jamais à être ce qu'ils souhaiteraient être, et que les lauréats qu'ils proclament feront toujours mieux de ne pas se prendre pour des champions du monde sur la foi de leurs lauriers !

Mais après ?

Une chose est certaine, ces con-

cours et festivals, celui de Sopot comme celui de Spa, celui de Rio comme celui de San-Remo sont pris très au sérieux en Pologne, en Belgique, en Italie et au Brésil. On peut y aller avec la certitude que même un triomphe, à l'un ou l'autre, ne fera pas de vous une vedette internationale ou simplement américaine, sans pour cela croire qu'on y perdra son temps.

Participer à ces concours ou festivals, de la chanson ou d'autre chose, cela devrait être d'abord par souci de se faire connaître dans le pays hôte. Cela devrait être vrai pour les artistes et pour les pays qu'ils représentent. Nos chanteurs et nos auteurs-compositeurs (sans parler de nos cinéastes) ont, d'ailleurs, déjà tiré des bénéfices certains de leur participation à ces concours et festivals. Notre pays aussi, c'est non moins certain. Alors ?

Nos artistes, si ceux qui nous représentent sont choisis sérieusement (comme c'est presque toujours le cas, tout de même), sont nos meilleurs ambassadeurs, nos meilleurs propagandistes, et les frais que leur participation à ces compétitions entraînent sont bien minimes en comparaison des résultats.

Quand, à Paris, neuf sur dix des courts métrages qu'on présentait dans les ciné-clubs étaient des films canadiens (au début des années cinquante c'était comme ça), cela nous faisait une bien belle publicité. Une bien bonne publicité ! (Riopelle aussi sert notre gloire.)

Donc, on peut se demander pourquoi nous ne serions pas présents partout où nous pouvons faire bonne figure. A bien y penser, cela ne nous coûterait pas tellement cher au bout de l'année. L'occasion est peut-être bonne de rappeler que c'est à Paris, où notre ministère des Affaires culturelles avait envoyé le Rideau-Vert, que Geneviève Bujold a commencé cette carrière internationale qui nous fait, directement, et par la bande, une sacrée publicité !

Mais il faudrait vraiment que nous nous arrangions pour que cela ne soit plus possible que quelqu'un, à Los Angeles, choisisse Guy Boucher pour nous représenter au Festival de Rio, le plus important de tous les festivals de la chanson, peut-être. On peut le souhaiter sans dire du mal de Guy Boucher, qui a d'autres talents.

En attendant d'être rassuré pour de bon sur la qualité de nos porte-couleurs, réjouissons-nous d'être représentés, cette année, à Sopot, par Robert Charlebois et Donald Lautrec.

RUDEL-TESSIER



photo Antoine Déaléts, LA PRESSE

Claire Lepage cherche un gérant underground

—J'ai bien failli passer une annonce dans le journal : "Chanteuse cherche un jeune gérant, d'environ 25 ans, qui connaît toute la production des disques "underground", qui court les Pop Festivals et qui peut se vanter d'avoir des contacts dans les CEGEP et autres milieux du genre. De préférence, les cheveux longs." Mais je me suis ravisée. Il y a peut-être quatre ou cinq candidats valables pour ce poste dans toute la ville de Montréal, et ils ne doivent certainement pas passer leur soirée à parcourir les pages des annonces classées. Enfin, j'ai bon espoir de finir par en dénicher un. J'attendrai le temps qu'il faut et je ne ferai surtout pas la bêtise de retourner chez les gérants d'artistes traditionnels. Je veux dire ceux qui se spécialisent exclusivement dans les engagements aux cabarets et qui ne savent rien de mieux que de suggérer aux journalistes des articles dans le genre

"Claire Lepage, la Cendrillon aux pieds nus", ou "Claire Lepage change de voiture"...

Claire Lepage cherche également un bon parolier, capable de lui écrire des chansons et en anglais et en français. De chansons dans le style folk-blues. En fait, pour l'instant, elle n'a trouvé que ses musiciens, avec lesquels elle a enregistré un premier disque et avec lesquels elle travaille à un nouveau spectacle.

—Il faut me laisser le temps de m'organiser... Je viens tout juste de recommencer à m'occuper activement de ma carrière.

Rappelons que Claire Lepage a mis environ six mois à se tailler une réputation de vedette. Elle en a profité pendant à peine plus de trois mois. Ensuite, elle s'est employée, au cours des trois dernières années, à détruire le mythe de la vedette, à sortir du vedettariat.

—J'ai tout simplement

appris à devenir une personne simple, corrigée. Je me suis "désophtiquée", voilà tout ! J'ai aussi appris à ne pas être inutilement ambitieuse. Ainsi, je sais fort bien que dans trois ou quatre ans, ma carrière de chanteuse sera probablement terminée. Peut-être que je me mettrai à enseigner à ce moment-là ?

Mais en attendant il y a toujours la carrière. Et ce nouveau départ. A-t-elle encore de bonnes chances de remonter la pente, après tous ces mois de quasi-inactivité ? Il est permis d'en douter. A preuve, l'autre jour, à l'entrée du canal 10, il m'a semblé que ce groupe de "quizzuses" n'avait pas fait grand cas de Claire Lepage qui circulait parmi elles.

—Ah ! mais elles m'ont reconnue ! Je les ai entendues murmurer mon nom. Rassurez-vous : je suis encore la proie des voyeurs de vedettes et des chasseurs d'autographes...

—J'ai tout simplement P.V.



● Quelques personnes ont fait part à SPEC de leur étonnement scandalisé, quand ils ont lu que **Robert L'Herbier** avait traité **Jacques Boulanger** de "paresseux". Ils ne sont pas de ceux qui croient qu'une telle "accusation" est une sorte de compliment! Se faire traiter de paresseux, pourtant, c'est se faire dire qu'on ne donne pas toute la mesure de son talent, et tout le monde presque tout le monde, en tout cas, aime bien qu'on pense que si seulement on voulait, on pourrait — qu'on a le talent pour! Quoi qu'il en soit, il faut maintenant préciser que Robert L'Herbier s'il a parlé de la paresse de Jacques Boulanger c'était (dans le contexte) pour reconnai-

tre que celui-ci a beaucoup de talent.

● **Claude Dubois** se prépare à rentrer. A rentrer à Paris où il se plaît si bien qu'il y passe presque tout son temps. Il va participer à un spectacle mixte, cirque-music-hall, sous un grand chapiteau de cirque dressé dans le bois de Vincennes. Il est très emballé par cette formule de spectacle, plus originale, tente-t-il de faire comprendre, que la formule cirque-music-hall.

● **M. Jean Manolesco**, le mage de CKAC, a prédit que les libéraux l'emporteront avec 40-42 députés (Parti Québécois: 6 ou 7 élus, toujours selon M. Manolesco). Seulement, M. Manolesco a aussi prédit que New-York éliminerait Boston dans la

course au championnat mondial de hockey, ce qui empêche le Parti Québécois de se consoler en s'accrochant à la prédiction de M. Manolesco qui promet le pouvoir à René Lévesque en 1973!

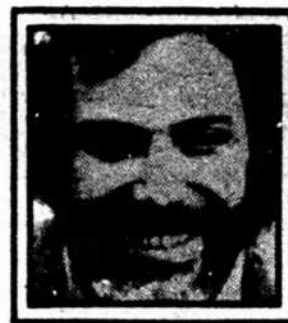
● Le 27 avril prochain, il y aura un gigantesque spectacle à la grandeur de la province. Il s'agit d'une super-production organisée en collaboration avec Les productions Spex et le Parti Québécois. Entre les discours des candidats, on entendra chanter Pauline Julien, Renée Claude, George Dor, Tex, les Cyniques, Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland et un nombre impressionnant d'artistes québécois qui depuis le début de cette campagne électorale ont participé gratuitement aux spectacles du Parti Québécois. Ce spectacle clôturera la campagne de René Lévesque.

● Sur la Place Jacques-Cartier, dans le vieux Montréal, on a organisé une exposition d'armes à feu de la gendarmerie du Canada (RCMP) et pour mousser l'intérêt du visiteur, on a installé partout des affiches (en anglais, va sans dire) invitant tous les jeunes intéressés à une belle et brillante carrière au service du pays, à s'enrôler.

● De samedi en samedi, se succéderont, à la Butte à Mathieu (à partir du 25 avril): Renée Claude, Georges Dor, les Alexandrins, Claude Léveillé, Jean-Guy Moreau et les Jérolas.

● C'est le décorateur de **Denyse Filiatrault**, Dominique Michel, Louise Latraverse et de beaucoup d'autres artistes qui supervise la décoration de l'appartement où vient de s'installer **Benoît Marleau**, dans le même building que Renée Claude, Donald Lautrec et Robert Charlebois.

● Le film de Marcel Carrière "Marie Claire '70 ou St-Denis dans le temps" raconte l'histoire des patriotes de St-Denis vus par Marie Claire et Gilles qui vont revivre, sur les lieux, la célèbre équipée du colonel Gore venu "arrêter les fils de la liberté". On raconte que, pendant le tournage, les villageois jouant le rôle des patriotes s'en-



Georges Moustaki

sont donnés à coeur joie sur le dos des Anglais et que plusieurs de ces derniers ont été réellement blessés.

● "Woodstock the movie" qui réunit sur le même écran Joan Baez, Arlo Guthrie, Richie Havens, Jimi Hendrix, John Sebastian, Sly & the Family Stone, Joe Cocker, et Crosby, Stills, Nash and Young prendra l'affiche cette semaine à Montréal. Ce film est tout simplement la relation vibrante et humaine d'un moment privilégié, souvenir pour ceux qui y ont participé et découverte pour ceux qui n'y étaient pas; c'est ce qu'en dit, tout au moins, la publicité.

● Pour mémoire. Le Grand Prix du Disque (chanson) de l'Académie Charles-Cros a été accordé à Gilles Vigneault et Pauline Julien, mais aussi à Georges Moustaki et Marc Ogeret, moins connu, ici, que les autres.

● Lundi, les Editions du Jour ont lancé "le Manifeste de l'Infonie", signé par Luor Raoul Duguay Yaugud, qui s'est appelé longtemps, plus simplement, Raoul Duguay tout court. La cérémonie a eu lieu au Patriote, juste avant un concert de l'Infonie, qui réunit, on le sait, 18 musiciens, et en présence des peintres de l'Infonie.

● Charles Linton, ex-Charles Prévost des Prévost de Saint-Jérôme, et ex-Sinner, ne chante plus beaucoup, mais il est très occupé. Ces derniers mois il s'occupait à fonder sa propre maison de disques (étiquette SEX — pour "son extraordinaire"). Le fait est que SEX a déjà sorti deux disques, un 45-tours que Charles Linton a fait pour la campagne de la Fédération des oeuvres de charité, où il chante lui-même une chanson de Dean Morgan, "The Difference is you", et qu'il reprend, en français (paroles de Stéphane Venne), sur l'autre face, sous le titre "Ami, que ferez-vous?" L'autre disque déjà sorti est un 45-tours de Dominique, qui se faisait oublier, et qui chante une chanson de Charles Linton, "la Maison", et une chanson américaine (en français). Et, très bientôt, ce sera



Jacques Boulanger

le tour du disque de Marie-France Aquin, "20 ans, jolie et commerciale", selon Charles Linton, qui, lui, a chanté la chanson-thème d'un film qui sortira à la mi-mai: "Love in a four letter World", réalisé par Arthur Veronka. C'est une chanson de Paul Baillargeon, et Pierre Létourneau a un rôle dans ce film canadien, qui sera éventuellement doublé en français.

● Daniel Pilon a reçu, la semaine dernière, un télégramme de son agent d'affaires l'avisant que les producteurs du film "le Mans", mettant en vedette Steve MacQueen,



Daniel Pilon

lui proposaient un rôle dans ce film. Par ailleurs, Daniel Pilon a reçu d'autres propositions dont une pour tourner dans "Kick Back", en Angleterre, et une autre pour un rôle dans "The Caraman", en Italie.

● "J'ai eu des émissions qui ont eu du rating et d'autres qui n'en ont pas eu, des bonnes émissions et des carrément pas bonnes, et vous savez, maintenant, après dix ans de télévision, je commence à rêver au jour où je pourrai me consacrer exclusivement à CKGL-FM..." Et Jean-Pierre Coallier a dit ça avec tout le sérieux dont il est capable.

A la radio, les premiers ne sont donc jamais les derniers!

- CKVL est bon premier.
- CJMS a perdu un nombre considérable d'auditeurs.
- CKAC a fait des gains importants.
- CKLM n'a pas tenu toutes ses belles promesses et se contente, le plus souvent, de la quatrième place.

Les ratings viennent de sortir. Il s'agit de ceux qui ont été pris dans la première quinzaine de mars. Voici donc une interprétation de ces rapports de la cote d'écoute, la plus valable, selon nous, puisqu'elle reflète les goûts de personnes de tout âge choisies dans le plus vaste auditoire.

Sauf à de très rares moments de la journée (le matin très tôt et l'après-midi autour de 5 heures), CKVL bat tous ses concurrents par une écrasante majorité. Ce qui veut dire de très gros succès pour Yvon Dupuis, Madame X, Jacques Boulanger, le professeur Gazon et Gilles Pellerin. A CJMS, les seuls succès remarquables vont au crédit de Paul Berval et de Robert Arcand. Tout particulièrement Robert Arcand, faut-il dire. Quant à CKAC, il ne réussit à se hisser en première place qu'à la toute fin de la soirée, et, pendant la journée, il est tantôt en deuxième place, avec Jean Lévesque (qui bat son prédécesseur Pierre Pascau, sans toutefois être parvenu à garder la même cote d'écoute que ce dernier), tantôt en troisième place. Et CKLM, qui faisait un gros battage de publicité au début de l'année et laissait sous-entendre bien des choses par-là, est toujours le quatrième poste de la Métropole!

Une dernière observation: la montée de CKGM-FM. De 125,000 auditeurs qu'il avait avant sa nouvelle politique, il est maintenant rendu à 149,000 auditeurs au total de la semaine. Mais CFOX a tout de même 274,500 auditeurs.

Voilà. Et maintenant, que les disputes recommencent!

P.V.



Charles Linton



Jean-Pierre Coallier



Claude Dubois

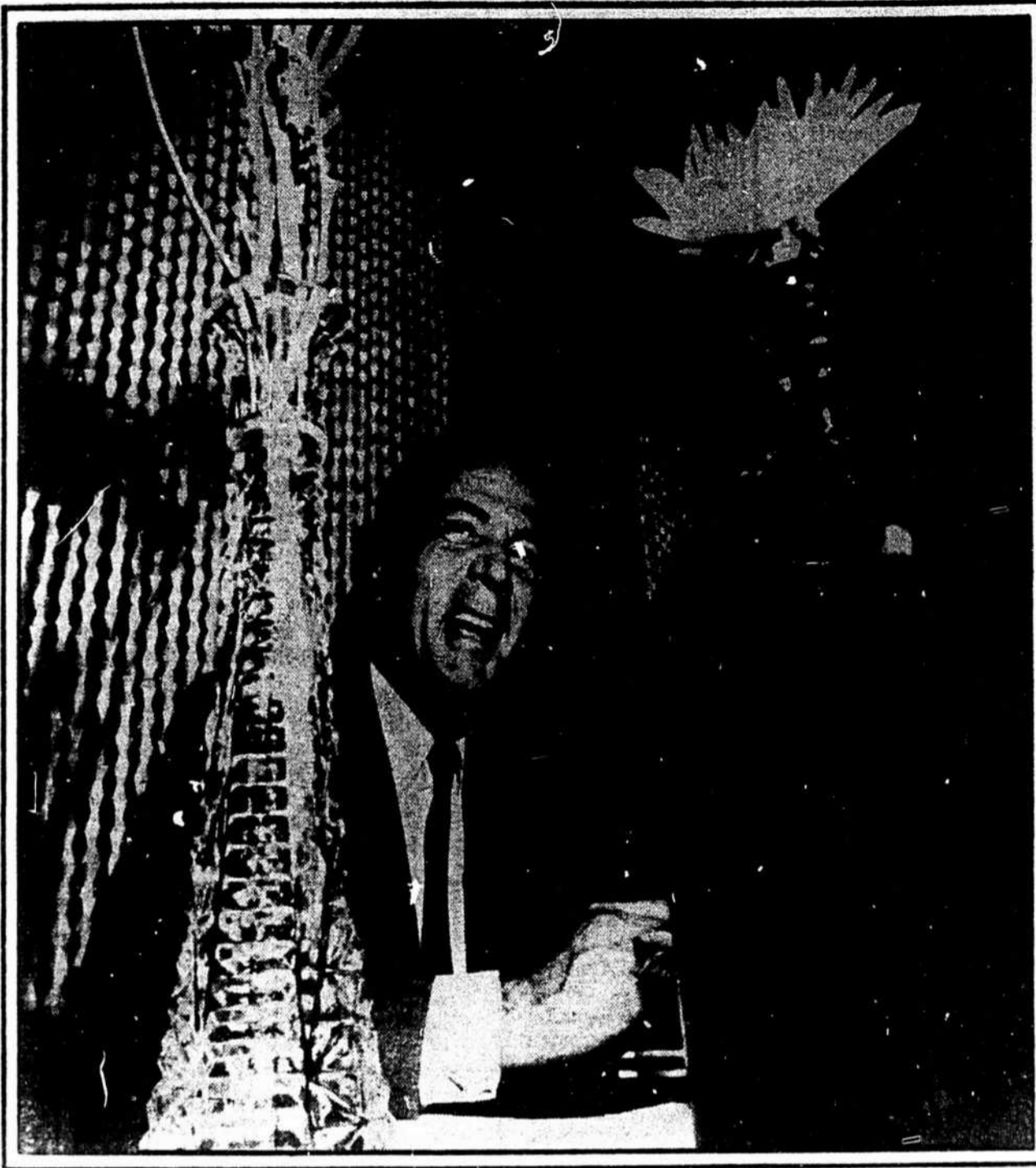


photo: Antoine Desjardis, LA PRESSE

Jean Coutu revient sur ses pas

par RUDEL-TESSIER

Jean Coutu aura passé trois semaines à Montréal, cette fois, quand il repartira pour Paris, mais aussi pour l'Allemagne et la Yougoslavie. Mais pour rentrer, car il a toujours su qu'il rentrerait après un an.

Donc, en juillet (vers la mi-juillet) il rentrera pour de bon, pour renouer le fil de sa carrière, interrompue par cette année de réflexion, de repos, d'études et de travail qu'il se sera accordée, après vingt-six ou vingt-sept ans de théâtre, de radio et de télévision.

Mais il ne réintégrera pas son appartement de Westmount Square.

— Je vais repartir à zéro, m'a-t-il expliqué. Ce n'est pas un appartement pour débutant!

Il est venu, justement, pour liquider ses meubles. Mais quand il rentrera, sa collection de peintures et de sculptu-

res l'attendra. On le sait, il a chez lui des sculptures de Laliberté et de Besner et des œuvres de Fortin, de Clarence Gagnon, Muhlstock, Ayotte, Cosgrove, son professeur à l'École des Beaux-Arts, où il a passé trois ans, on ne le sait pas toujours.

Il arrivera avec, dans ses bagages, deux ou trois mises en scène, qu'il proposera aux directeurs de théâtre, dont celle de "Kean", la pièce que Jean-Paul Sartre a tirée du drame de Dumas, pour Pierre Brasseur, il y a cinq ou six ans.

Il ne songe pas du tout à produire la pièce lui-même.

— Ce n'est pas mon rôle. Ce que je voudrais, ce serait qu'on m'emploie comme metteur en scène et comme comédien. Je serai disponible dès juillet. J'espère qu'il y aura une place pour moi, mais les comédiens que j'ai

rencontrés, en décembre, et cette fois encore, ne m'ont pas remonté l'optimisme. Mais on verra bien.

J'ai essayé de le persuader qu'il devrait reprendre "Mademoiselle Julie" avec Dyne Mouso, et j'ai bien vu que c'est là une idée avec laquelle il n'a pas cessé de flirter. Je l'ai fait rêver!

Et nous avons parlé du théâtre en général. Du théâtre à Montréal.

— Supposons que les choses vont bien... que j'ai la chance de décrocher, l'année prochaine, deux rôles, deux premiers rôles importants, au gros prix, cinquante dollars par représentation, eh bien, j'aurai travaillé six mois, et j'aurai gagné 3.000 dollars au bout de l'année! Et si vous me dites qu'avec un peu plus de chance je pourrais décrocher TROIS premiers rôles au

une seule année, c'est beaucoup, que c'est même trop. Et 4.500 dollars ce n'est pas beaucoup d'argent pour vivre toute une année. Alors, il reste la radio, la télévision et les commerciaux. J'ai été parmi les privilégiés qui font des carrières rentables, en se mettant à toutes les sauces, en travaillant plus qu'il n'est raisonnable... et je me le suis reproché presque autant que les autres me l'ont reproché!

— On vous a reproché aussi d'avoir accepté une bourse de 7.000 dollars. Cela aussi, vous le savez?

— Oui! Oui, bien sûr. Ce ne sont pas les mêmes, je pense bien, qui reprochent aux commerçants, aux industriels, les subventions par millions, par centaines de millions qu'ils obtiennent de l'Etat, de toutes sortes de façons. Moi, j'étais un comédien qui travaillait depuis vingt-six ans, vingt-sept ans, qui consentait à renoncer à de très gros revenus, en toute connaissance de ce qu'il faisait, pour se donner le temps de repenser son métier, voir ce qu'on fait ailleurs, et travailler. J'avais quand même monté "Un coup de fil pour te pendre" et "Mademoiselle Julie"! Et je savais qu'en m'en allant je risquais beaucoup. C'est vous qui avez soulevé la question, alors il faut bien que je dise les choses comme elles sont: je suis parti sans ménager mes arrières, et je connaissais assez bien le milieu où je reviendrais pour savoir qu'on ne m'attendrait pas — ce qui est dans l'ordre des choses, d'ailleurs. Je n'aurais pas eu l'idée de vous raconter tout ça si vous n'aviez pas soulevé la question! Vous l'avez voulu!

— Vous auriez pu ajouter que c'est depuis toujours qu'on accorde des bourses au mérite.

— Je ne vous l'ai pas fait dire!

Il avait retrouvé sa bonne humeur, après avoir pris un moment pour s'inquiéter un peu de son avenir, je crois.

Nous avons eu le temps, avant qu'il ne s'excuse pour aller à un rendez-vous, de parler de "L'Amour humain", ce film qui se fait sans lui et pour lequel il avait été pressenti par Denis Héroux, à Paris, en décembre dernier. On le sait, c'est Jacques Riberolles qui sera le partenaire de Louise Marleau.

— On a écrit, on me l'a dit, que j'avais refusé le rôle. Ce n'est pas exact. Après avoir lu le scénario, j'ai suggéré à Denis Héroux quelques changements, et nous étions tout à fait d'accord. C'est pour cela que je suis venu à Montréal. Mais les producteurs, eux, ont eu peur de moi, ils ne voulaient pas, et c'était leur droit, d'un acteur qui se mettait à avoir des idées sur le scénario. Ils ont eu peur que je les embête, que je ne les laisse pas faire le film qu'ils voulaient faire. Leur peur était exagérée, mais ils considéraient leur peur comme le commencement de la sagesse. Enfin!

— Après tout, vous avez déjà renoncé à un rôle dans une grosse production américaine pour rester fidèle à l'engagement que vous aviez pris vis-à-vis du TNM.

— Ce qui m'a empêché de me faire traiter d'imbécile par Geneviève Bujold! Mais il ne faut pas rien regretter!

Mais si Jean Coutu s'inquiète vraiment de son avenir, c'est peut-être par une sorte de modestie, car on imagine mal le théâtre, la télévision et la radio se passant de lui.

Et puis, il y a "Mademoiselle Julie" qu'il voudrait bien qu'il reprenne avec Dyne Mouso...



lettres aux idoles

Mon cher Michel Louvain,

Je viens d'apprendre, par les journaux, que vous allez prendre la suite d'Yves Corbeil, et que vous allez présenter "Zoom", cet été. Je ne veux pas vous vieillir plus que de raison, mais cela m'a fait un bien gros plaisir de vous voir succéder à ce petit jeune homme. Cela fait vraiment plaisir à un homme de mon âge de voir quelqu'un comme vous, qui n'êtes pas si vieux, bien sûr, mais quand même, reprendre du poil de la bête, et devancer dans la course ces jeunes qui croient que tout leur est dû, surtout la gloire et l'argent.

Bravo, mon cher Michel Louvain !

Alors qu'il y avait vingt garçons de vingt ans disponibles comme vous et moi, pour cette place à prendre,

Maintenant non plus, bien sûr, on n'invite pas n'importe qui ! Je veux dire à la télévision de Radio-Canada. Car on n'a jamais vu Réal Giguère par le truchement du canal 2 ! Et depuis que Roger Lemelin n'est plus là pour imposer Claude Blanchard, est-ce que vous l'avez vu à Radio-Canada ? Vous me direz peut-être que s'il voulait... Mais ce n'est pas certain !

Enfin !

Ce n'est pas pour me plaindre de l'absence de Réal Giguère à la télévision de Radio-Canada que je vous écris, mon cher Michel Louvain. Mais pour vous dire que je me souviens, moi (j'ai l'âge qu'il faut !), du temps où les petites Québécoises vous déchiraient vos beaux costumes et vos chemises de soie de Chine et autres



c'est vous qu'on a choisis. Et ce n'est pas parce que vous étiez une idole, à l'époque où il n'y en avait pas beaucoup, qu'on a pensé à vous. Vous le savez aussi bien que moi qu'il n'y a plus personne qui s'en souviennent — sauf vous et moi, bien entendu, et peut-être quelques autres, oui, qui sont fiers de leur mémoire.

Donc on vous a choisi comme ça, comme on a choisi Yves Corbeil, et cela doit vous faire un gros plaisir de le constater, car cela ne vous aurait pas fait une aussi grande joie, j'en suis certain, si vous vous étiez mis à vous imaginer que Radio-Canada vous ressortait comme on sort de temps en temps les vieux comédiens oubliés pour montrer qu'on a de la mémoire et du cœur.

C'est qu'il y a quelque chose de changé à la radio et à la télévision. Mais il avait fallu, il y a pas mal d'années, que les choses changent une première fois, pour qu'on vous fasse seulement une petite place sur nos petits écrans. Vous vous souvenez ? Vous étiez l'idole No 1 du pays de Québec depuis pas mal longtemps, quand Radio-Canada a consenti à vous inviter, pour la première fois, devant ses caméras. On n'invitait pas n'importe qui à la télévision, alors !

Qu'est-ce que je suis en train de dire !

lieux, pour s'en faire des amulettes.

Entre nous, tout à fait entre nous, est-ce que cela vous faisait vraiment plaisir ? Cela devait vous coûter cher au bout d'une de vos bonnes années ! Bien sûr, cela faisait partie de vos frais, quand vous rédigez votre feuille d'impôt, mais tout de même ! On ne pense pas à l'impôt tous les jours ! Mais je me demande, même si cela ne vous déplaisait pas vraiment, alors, si cela ne vous ferait pas plus plaisir maintenant, même si les chemises de soie sont devenues, depuis, hors de prix.

Mon cher Michel Louvain, il va falloir que je mette bientôt le point final à cette lettre amicale. Avant, je veux vous rappeler ce que votre imprésario, Yvan Dufresne, a répondu un jour, à la télévision, à une intervieweuse qui lui demandait si c'était vrai qu'il avait "fait Michel Louvain". Yvan Dufresne a éclaté de rire et a répondu : "Si c'était vrai, vous pensez bien que j'en aurais fait au moins une demi-douzaine !" Cela a dû vous faire plaisir dans le temps, alors je vous le rappelle pour que cela vous fasse plaisir encore une fois que cela soit dit publiquement.

Mon cher Michel Louvain, je vous dis le mot de Cambronne.

P.P.H.

A Montréal, le 23 avril 1970.



Pierre Létourneau à Montréal, le temps de dire qu'il est content à Paris !

par RUDEL-TESSIER

Pierre Létourneau est revenu à Montréal pour huit jours.

Arrivé dimanche, il repartira dimanche. Il aura eu le temps de post-synchroniser son rôle dans "Love In A Four Letter World", qu'il a tourné juste avant de partir pour Paris, en octobre, novembre et décembre dernier. Et puis aussi de revoir ses amis.

Il n'a pas eu la tentation de prolonger son séjour pour faire quelques télévisions ou donner quelques spectacles.

— Je refuse de chanter en France, alors je ne vois pas pourquoi je reviendrais chanter ici.

"J'ai un plan tissé de patience"

— Vous avez un plan.
— J'ai un plan ! Un plan très simple, d'ailleurs, tissé de patience. Je suis un homme patient ! Je suis allé à Paris pour y être présent, alors je rentre, le plus vite possible. Pour travailler, car j'écris beaucoup.

— Des chansons qui ont été influencées par Paris ?

— Je ne sais pas encore ! Elles sont trop près de moi pour que je les juge. Mais il a fallu que je me décide pour deux, que je vais enregistrer bientôt. Ce disque est une première étape après le temps que je m'étais accordé pour prendre l'air de Paris, pour m'y sentir à l'aise. On verra bien ce que ce disque donnera. S'il ne fonctionne pas, j'en ferai un autre !

Pierre Létourneau est

parti pour Paris en décembre, avec sa femme Pierrette, son fils Yanic et son chien Pilule. Ils ont trouvé à se loger tous les quatre dans un appartement de cinq pièces plus cuisine, plus salle de bains, eau chaude au robinet et chauffage central, au rez-de-chaussée d'un hôtel particulier de la rue du Ranelagh, qu'ils partagent avec leur propriétaire, un général à la retraite, fort sympathique.

"A Paris, j'aime tout... même le métro !"

— J'ai mis un peu de temps à m'acclimater, bien sûr, mais je suis maintenant un amoureux de Paris, et j'étonne mes amis français quand je leur dis que les Parisiens sont charmants. Je ne le dis pas pour leur faire plaisir, c'est vrai !

Son fils, huit ans, va à

Voir PIERRE LETOURNEAU en page 13



LOCATION DE TV
AUCUN DEPOT REQUIS

\$650
par mois

TV COULEURS

\$19.95 par mois —
min. de 6 mois
Livraison immédiate

- Installations de tour TV
- Service — Réparation — Pièces
- Couleurs et Blanc et noir.

Pièces et service

clairtone

autorisés

Service nuit et jour
Ville et banlieue

748-7378



Tous les jeudis soir
à partir du 23 avril
venez voir en personne
Jean MANOLESCO
à compter de 10.30 p.m.

DINER D'HOMMES D'AFFAIRES
ou TABLE D'HOTE

Cuisine Française ou Chinoise à son meilleur

Venez visiter notre Salle à Dîner accueillante spécialement les Samedi et Dimanche Soir pour y déguster notre BUFFET CHAUD et FROID en dansant avec le populaire ENSEMBLE MAURICE —

Bébé GROSS à l'accordéon

Le dynamique JIMMY KRUPA à l'orgue

Une surprise vous attend tous les soirs à notre bar salon

Reveillon Restaurant Inc.

5000 EST, RUE SHERBROOKE

coin Vieu — Montréal 404

Pour Réceptions de Mariages, Anniversaires ou Meetings
Signalez : 255-2823

démenti, démenti rme confirmé

DODO REFUSE DE PARTICIPER AU FILM OÙ ELLE DEVAIT PARAÎTRE NUE

DEMENTI — Dominique Michel n'a pas refusé de participer au tournage de "l'Amour humain". Plus justement, et après qu'elle eut accepté de tourner dans le rôle qu'on lui proposait, les producteurs et le réalisateur ont décidé de ne pas incorporer au film la scène de Dominique Michel — qui avait été écrite pour elle et rajoutée au scénario original — afin de ne pas changer l'esprit du film. Mais on précise, chez Cinépix, qu'on est resté en très bons termes avec la vedette, et qu'une éventuelle collaboration prochaine demeure tout à fait possible.

JEAN DUCEPPE À LA RADIO DE JEAN-PIERRE COALLIER

DEMENTI — Un journal annonce que Jean Duceppe va travailler chez vous, à CFGL-FM. C'est vrai, M. Coallier ? Il y a d'abord eu un long moment de silence, puis il a dit : "Attendez un peu. Je suis tombé en bas de ma chaise... Bon, écoutez, comme tous les postes de radio j'aimerais bien que Jean Duceppe travaille chez nous. Mais je n'ai ni la place ni les moyens d'embaucher M. Duceppe. Et je ne sais pas non plus si Jean pourrait s'adapter à notre style de radio. Bien sûr, ça se peut bien qu'il vienne à l'antenne de CFGL-FM, un jour. Mais, vous, vous voulez savoir s'il commence demain matin et je vous dis non."

GINETTE RENO: UNE CONTINUITÉ AU CANAL 2!

DEMENTI — Ginette a appris la "bonne nouvelle" en même temps que tous les lecteurs, nous dit Gilles Talbot. Seulement, il y a un problème : Radio-Canada ne nous a jamais fait de propositions en ce sens. Tout ce qu'il y a de prévu pour les mois à venir, c'est un Zoom, le 3 mai prochain, deux jours de spectacle à Pointe-Fortune pour Radio-Canada également, de la télévision en anglais à CBMT, des spectacles tout l'été pour rôder son récita à la Place des Arts qui débutera le 14 septembre, et ensuite une tournée de trente jours à travers la province."

DODO ET DENYSE DANS UN MÊME FILM ÉROTIQUE ET FANTASISTE

DEMENTI — Tout ça a l'air bien mystérieux. On donne très peu de détails au sujet de ce film. Par exemple, on ne mentionne nulle part le nom du producteur, ni même le titre du film. Rejointe au téléphone, Denyse Filiatrault nous a dit : "Je suis désolée. Je n'ai pas lu le journal, d'une part, et je n'ai jamais entendu parler d'un film fantaisiste, d'autre part. Non, vraiment je suis désolée..."



Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Guy Boucher est revenu pour entreprendre sa troisième carrière

par INGRID SAUMART

Guy Boucher était parti l'an dernier, à peu près à la même époque, avec armes et bagages pour aller tenter sa chance en Californie. Plus précisément : Hollywood. Pourquoi Hollywood? Tout simplement parce qu'il existe encore un mythe qui auréole la capitale mondiale du cinéma. Et Guy Boucher en a profité pour assouvir un goût de voyager, un besoin de se changer les idées et il a mis le cap sur la Californie. Celle que les compagnies d'aviation nous proposent pour pas très cher. Lui, il est parti avec une voiture d'occasion qu'il avait payée \$700. Parti et revenu avec la même voiture, d'ailleurs.

On se souvient du Festival de Rio où il devait chanter une chanson de Marc Gélinas. On se souvient aussi qu'à cause d'un accident d'automobile il ne s'y est jamais rendu. Mais n'empêche qu'il n'a pas vraiment chomé pendant toute cette année. Il a travaillé ici et là, dans des boîtes où il chantait, en français et en anglais. "Avant de partir pour les États-Unis, je n'avais pas vraiment de style à moi. Je faisais une chanson pour l'émission ("Du feu s.v.p.") et ensuite, je n'y repensais plus. Je chantais un peu n'importe

quoil. C'est là-bas que j'ai vraiment réalisé l'importance de travailler, d'améliorer une chanson, de roder un tour de chant. Cela m'a donné de l'assurance et maintenant je me sens prêt à monter sur la scène pour vraiment faire un spectacle qui se tient."

Maintenant, Guy Boucher a abandonné le soleil de la Californie pour revenir chez lui. Et il est très heureux d'être revenu. Parce que c'est en étant loin de ses amis et de sa famille qu'il a réalisé à quel point tout cela était important. "Le climat de la Californie, c'est bien gentil, mais, après un moment, on sent qu'on a vraiment besoin d'autre chose. Besoin de savoir qu'il y a des gens autour de nous, des gens qui nous aiment bien. Là-bas, je me suis fait un seul ami pendant un an. C'est bien peu pour qui est si loin des siens." Et puis, en racontant ses aventures américaines, Guy Boucher précise qu'il en avait marre de manger des "hamburger steaks" et que c'est absolument merveilleux de se retrouver chez soi avec des gens gentils, qui vous invitent pour tout et pour rien et qui vous cuisinent des petits plats délicieux. "Je crois que c'est très important de dire combien mes amis ont été merveilleux avec moi de-

puis mon retour. Surtout les Simard, et Marjo et Louis-Georges."

Les Simard, c'est la soeur de Marjolaine Hébert et son mari, le docteur Roger Simard. Quand Guy Boucher est arrivé à Montréal, il y a quelques semaines, ils l'ont accueilli à bras ouverts et il est resté chez eux le temps de s'installer et de se trouver un appartement. Marjo, c'est évidemment Marjolaine Hébert avec qui il partagera le générique de "Encore cinq minutes" de Françoise Loranger, à la télévision de Radio-Canada. Ce téléthéâtre est réalisé par Louis-Georges Carrier, et les deux autres protagonistes en seront Jean Duceppe et Marie-Claire Nolin. Et parmi les projets que Guy Boucher accumule depuis son retour, parce qu'il est chanceux comme il n'est pas permis et qu'il s'amuse à le répéter comme si cela lui permettait d'y croire un tout petit peu plus, il y a deux émissions de "Zoom"

Que lui reste-t-il de cette expérience américaine qui n'a pas dû être facile à vivre tous les jours? Beaucoup de choses. D'abord, le fait d'avoir rencontré des gens intéressants, il s'est créé des "contacts", des gens qui l'ont vu travailler et qui savent ce dont il est capable. Et cela, ça

pourra toujours être utile. On lui avait proposé un film pour la Walt Disney Productions. Les choses traînaient en longueur et il est parti. Qui sait... Peut-être qu'un autre jour on lui fera d'autres propositions aussi intéressantes et qu'il sera tenté d'accepter. "Si cela devait se produire, je dois avouer que j'y penserais longuement avant d'accepter et il faudrait vraiment que ce soit rentable, très rentable. Si tel était le cas je ne dis pas que je n'irais pas y passer quelques semaines, quelques mois à la rigueur. Mais jamais plus je ne repartirai. Je me suis rendu compte à quel point on pouvait être bien ici. C'est peut-être pour cela qu'il fallait absolument que je parte..."

Guy Boucher, pour le moment, tente de s'acclimater à Montréal tout en s'occupant sérieusement de sa carrière, ou plutôt de sa troisième carrière. Il y a plusieurs années, alors qu'il sortait de l'École Nationale, il avait choisi d'aller passer un an à Paris pour se recycler. Cette fois-ci, c'était en Californie. Maintenant que fera-t-il? "Je vais travailler, du moins je l'espère. C'est ce qui m'a manqué le plus en Californie: le plaisir de pouvoir travailler vraiment."

La perfection est du monde de Marie Laforêt

par SERGE DUSSAULT

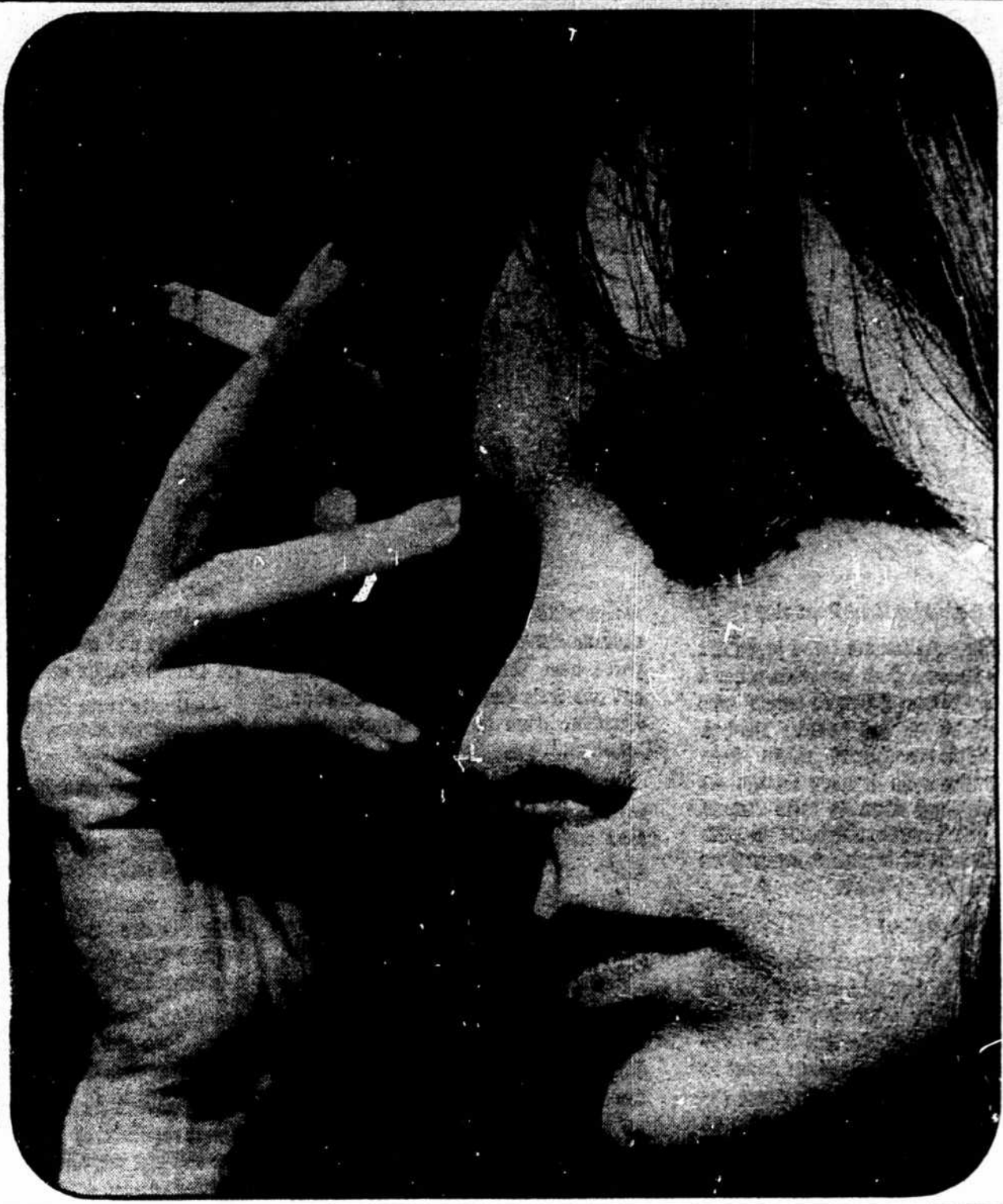


Photo Pierre McCann, LA PRESSE

Marie Laforêt est terriblement instinctive.

Ce sont ses propres mots.

Mais il y a gros à parier qu'elle a beaucoup de difficulté à sortir des limites de la raison.

Elle a l'intelligence têtue.

Pour comprendre, il faut qu'elle démonte la mécanique.

C'est comme ça qu'elle s'est prise d'intérêt pour la médecine. Elle suit avec passion les travaux d'un ami chirurgien qui l'invite à assister à ses opérations les plus délicates.

Elle mesure le poids des drames qui se jouent à l'hôpital, elle se prend d'espoirs pour les malades. Elle s'émerveille des guérisons.

Et elle trouve que son travail à elle est bien peu de chose comparative-

ment à celui de l'homme qui redonne la vie.

Aller au fond des choses, tout comprendre.

Elle n'aime pas les trucs.

"On ment aux autres et à soi-même. J'ai horreur des gens qui protestent contre la guerre quand ils sont bien à l'abri. Ou alors on y va. Autrement, c'est de l'exploitation morbide de la misère humaine."

Si un jour elle fait de la politique, elle s'engagera à fond et mettra de côté sa carrière artistique.

Mais ce n'est pas demain la veille.

Pour le moment, elle mène un dur combat. Un combat contre la peur. Pas le trac. La peur horrible de ne pas bien faire les choses.

"Même si les gens m'applaudissent, même s'ils ont aimé le spectacle, si moi je sais que je n'ai pas été bien, je suis malheureuse."

Parfaite, qu'elle veut être. Parfaite pour elle-même.

Ainsi quand le cinéma français a cessé de lui plaire, elle n'en a plus fait.

"Je n'aime pas ce qu'on fait en France depuis deux ans. De temps en temps, il y a des films comme Z. C'est peu. Par contre, j'aimerais bien jouer dans un Fellini, un Visconti ou un Truffaut."

Elle n'a pas tout à fait renoncé au cinéma. Même qu'elle a deux projets très sérieux. L'un avec des Américains, l'autre en Italie. Elle ne veut pas en dire davantage.

Le cinéma, c'est moins compliqué que la chanson:

"Si je ne suis pas bonne à cette prise de vue, je me dis que je serai meilleure à la prochaine. Puis, autour de moi, je connais l'équipe. Je ne suis pas seule."

Sur scène, quand elle chante, elle est seule; seule avec sa peur.

"Je veux aller au bout de chaque expérience. Je voudrais connaître mes limites."

Mais ses limites reculent de victoire en victoire. De peur en peur vaincues.

Elle n'était pas faite pour ce métier.

C'est par défi qu'elle l'a entrepris.

"Quand je chante, il s'agit de me donner. C'est difficile de se confier, de se mettre nue devant 2,000 personnes."

Est-ce la peur qui l'a convaincue de faire ses premiers pas dans la chanson loin de Paris?

Car c'est ici, il y a deux ans, qu'elle a commencé à chanter.

"Je pensais que je n'étais pas connue au Canada et que les gens n'auraient pas à mon endroit d'idées préconçues. Je me suis vite rendu compte que j'étais connue ici autant qu'en France. Mais le public est bon au Québec. Instincti-

vement, c'est un très grand public."

Et Marie Laforêt de faire l'apologie de ce que nous sommes.

"Les Québécois me ressemblent: on ne les attrape pas facilement avec le bluff."

Ne pas être dupée, c'est une idée qui lui trotte dans la tête.

Ne pas être dupée et ne pas se duper.

Ça lui donne sur la chanson des idées particulières.

Et ça l'amène à donner de plus en plus d'importance à la musique.

"Il y a certaines chansons que je chante sans paroles."

Il y a des choses que l'on ne sent, que l'on n'exprime que par des cris. Comme la douleur ou la joie.

Pour son tour de chant, elle n'a presque que des chansons nouvelles. Des chansons d'auteurs peu connus. Car

elle ne veut pas s'appuyer sur la célébrité des autres.

Elle compte bien faire la sienne.

Et quand elle sera une grande vedette de la chanson, elle passera à autre chose.

A la littérature, par exemple.

"J'ai envie d'écrire. J'ai déjà un roman en tête."

Et cette vocation d'écrivain n'est pas contrariée par son métier d'artiste: ses voyages, tous les gens qu'elle a l'occasion de rencontrer la forment et lui donnent un bagage qu'elle saura bien utiliser en temps et lieu.

Elle a même pensé écrire le scénario d'un film qui se passerait au Canada.

Et dans ses projets, il y a aussi la médecine.

"Dans dix ans, peut-être..."

A force de vaincre ses peurs, elle finira par faire de grandes choses!

Tiny Tim rit avec ceux qui rient de lui

par Pierre VINCENT

Faut-il pleurer, faut-il en rire ?

Qui de cette femme émue jusqu'aux larmes (comme si on venait de rouer à coups de bâton un pauvre animal sans défense) ou de cet homme riant à gorge déployée (comme si un singe savant venait de trouver l'usage de la parole), qui donc de cette femme ou de cet homme réagissait le plus normalement et le plus sainement au spectacle de Tiny Tim ?

Pas facile à dire !

Bien sûr, Tiny Tim amuse. Que voulez-vous, il a une tête à provoquer le fou rire ! Pour ceux que les photos n'auraient pas encore tout à fait convaincus, imaginez tout simplement la personne la plus laide de votre entourage qui cesserait tout à coup de déployer des efforts surhumains pour sauver les apparences, et vous ne serez plus très loin d'un portrait de Tiny Tim. En outre, son sourire, sa démarche, sa conversation et son accoutrement n'arrangent rien. Même que tout ça "l'empirerait". Bref, Tiny Tim pourrait très bien être la risée de tout un quartier, dans à peu près n'importe quelle ville du monde. Mais il a choisi de devenir la risée de toute l'Amérique, et il serait certainement disposé à obéir à ses gérants s'ils lui demandaient de faire rire de lui dans le monde entier.

\$6,000 sur \$800,000...

Les foules, privées des cirques et de leurs curiosités humaines, accourent de partout pour voir de près le specimen Tiny Tim. Pour examiner un pauvre type déguisé en hippy, qui raisonne comme un enfant de huit ans à l'imagination fertile et qui chante des chansons de l'ancien temps.

A propos de son succès, Tiny Tim a raconté candidement à Eric Villon qu'il a gagné \$800,000 cette année et que ses managers (il en a trois ou quatre) ont poussé la générosité jusqu'à lui donner \$6,000 de ce montant. "Je

me considère bien chanceux de toucher autant d'argent, explique-t-il, parce que, vous savez, mes gérants ont des frais énormes. Ça coûte cher d'évoluer dans le showbusiness aux Etats-Unis."

Approchez, approchez, braves gens, voyez-le de près. Touchez-lui la main sans crainte: il ne mord pas. Et il parle.

Mettez deux piastres dans la poche de son gérant et vous pourrez lui poser des questions auxquelles il répondra. Il répondra même à des questions que vous ne poserez pas.

— Si vous n'étiez pas une vedette, demande-t-on astucieusement, que feriez-vous ? Où seriez-vous ?

Il irait chanter jusque sur la Lune

— J'essayerais de devenir astronaute. D'ailleurs, il y a très longtemps, bien avant que ne commencent les voyages spatiaux, j'ai voulu entrer dans l'armée pour cette raison.

— Vous aimeriez aller sur la Lune ?

— Oh, oui ! Oh, oui ! L'autre jour, j'ai envoyé un télégramme aux lunaires pour leur faire savoir que si on avait besoin d'un chanteur sur la Lune, j'étais candidat pour le poste.

— Vous croyez à la vie sur les autres planètes ?

— Oui. Je suis certain qu'il y a des humains sur plusieurs autres planètes que la nôtre. Et je ne serais pas du tout surpris d'apprendre que ces humains sont très évolués intellectuellement et qu'ils sont capables de se rendre invisibles. A part ça, je suis persuadé que nous devons éventuellement aller vivre sur les autres planètes, parce que, hélas, nous manquons de plus en plus d'espace sur la Terre.

— Mais, vous-même, ne contribuez-vous pas à cette surpopulation ? Vous allez bientôt être père, n'est-ce pas ?

— Ecoutez, moi, je suis contre la pilule. Et je n'ai pas oublié cette phrase du Christ: "Allez et multipliez-vous".

— Quelle sorte d'enfant étiez-vous ? Comment viviez-vous il y a une quarantaine d'années ?

— Je vivais en solitaire. J'allais au cinéma seul; je jouais à la balle dans la rue, tout seul; et je rentrais chez moi, tout seul, après les parties.

— Il paraît que vous vous êtes fâché contre votre gérant à Las Vegas ? Que vous lui avez lancé des cendriers à la figure ?

— Les journalistes ont écrit plus de mensonges que de vérités à ce sujet-là. Je vais vous dire ce qui est arrivé...

Son gérant ne lui a pas laissé le temps de finir sa phrase. Il le tirait par le bras, pour le conduire aux répétitions de son spectacle.

On le prive de son lait malté

Plus tard, il devait raconter la "vraie vérité" au sujet de l'incident de Las Vegas: apparemment, son gérant a décidé de supprimer le lait malté de son menu (pour le faire maigrir), et comme c'est sa boisson préférée... Maintenant, il ne lui reste plus qu'à se régaler de bananes, de pommes et d'oranges. On raconte que le Casino Royal lui a payé pour une quinzaine de dollars d'oranges durant le weekend. On raconte aussi que, dès son arrivée, il a manifesté le désir d'avoir une chambre avec deux douches: une pour lui et une autre pour Mrs. Tiny Tim, cette presque adolescente qu'il a épousée devant les caméras de l'émission de Johnny Carson. A propos, comment est-elle, cette Mrs. Tiny Tim ? Oh, disons qu'elle est beaucoup moins épouvantable que son mari et visiblement plus jeune que lui. Mais je serais bien en peine de vous en dire plus long: ce jour-là, elle ne semblait pas vivre dans le même monde que nous. Ni même dans celui de son mari...



CINEMA AU QUEBEC

UN IMPORTANT PRODUCTEUR de films recherche des figurants (es) tout âge, de toute profession, de tous les coins de la province pour éventuellement tourner des films au Québec. PAS DE PORNOGRAPHIE!

Expérience non requise, c'est un départ pour vous qui n'aviez jamais tant espéré... Pour prises de vues et audition avec un impresario. Ne pas téléphoner. Rendez-vous entre 9 a.m. et 9 p.m. du lundi au vendredi. Le samedi de 9 a.m. à 12 a.m.

5775 est, rue JEAN-TALON, Mt
HOLLYWOOD-CANADA
Filiale de Hollywood-International

...ET NOUS Y SOMMES ALLES

par INGRID SAUMART et PIERRE VINCENT

Lundi 19 avril, 1970.

La scène passe au bureau de Spec.

4:20 Le spec-téléphone sonne pour nous signaler qu'une annonce parue le matin même dans un quotidien de la métropole semble "intéressante". On prétend y chercher des figurants et figurantes pour jouer dans des films québécois.

4:22 L'équipe volante de Spec se procure une copie de l'annonce et y trouve certains détails intéressants. "Pas de pornographie! Ne pas téléphoner et se présenter entre 9:00 a.m. et 9:00 p.m." peut-on y loucher et Spec délire. L'affaire semble cède d'aller voir de quoi il en retourne.

4:25 L'équipe volante saute dans un spec-taxi et se dirige vers le 5775 est, rue Jean-Talon.

4:30 Alors que notre voiture se dirige vers le nord de la ville les spec-reporters décident de l'identité qu'ils vont utiliser pour passer la dite audition. Vincent opte, après de longues tergiversations, pour un nom très courant, celui de Luc Smith et Ingrid Saumart choisit le très anonyme alibi de Madeleine Berthiaume (avec Jacqueline comme autre

prénom en réserve).

4:45 Nous vérifions nos réflexes en nous interpellant par nos nouvelles identités. Le résultat semble satisfaisant.

5:00 Nous arrivons en vue du 5775 est, rue Jean Talon, dans Saint Léonard. Le local s'avère passablement froid, avec une immense réclame sur la devanture. On pourrait se croire dans un bureau de compagnie de finance.

5:03 Le chauffeur de notre spec-taxi s'intéressait depuis le début du voyage à notre conversation; il décide lui aussi de venir auditionner.

5:05 Il stationne son spec-taxi devant les bureaux de Hollywood-Canada (filiale de Hollywood International) et laisse le moteur en marche.

5:06 Tous trois, nous entrons à Hollywood Canada où une réceptionniste nous demande nos noms. "Vous venez pour l'annonce", dit-elle? Le triple écho répond "oui" et Madeleine Berthiaume, Luc Smith et M. Malizia sont donc inscrits comme éventuels figurants sur une grande feuille blanche.

5:09 On nous demande de nous asseoir, en attendant que quel-

qu'un vienne nous interviewer.

5:22 "Mademoiselle Madeleine Berthiaume, s'il vous plaît..." Elle suit un petit homme brun, derrière un grillage de bois peint aux couleurs vives. On la prie de s'asseoir en face du bureau du petit monsieur qui s'identifie comme étant "Monsieur Wolfe". (Plus tard j'apprendrai que son prénom est Steve.)

5:23 Luc Smith s'amène à son tour et on l'installe dos à Madeleine Berthiaume, pour répondre aux questions d'une personne dont nous ignorons toujours l'identité. (Parce qu'il parlait à voix très basse et qu'il ne sait pas non plus écrire correctement mais paraît-il c'est parce qu'il a passé deux ans aux Etats-Unis.)

5:25 La période de questions commence...

Luc Smith, étudiant, sans travail, aucune expérience dans le cinéma.

Madeleine Berthiaume, secrétaire, aucune expérience dans le cinéma.

On demande à Smith s'il a un casier judiciaire. "Ce serait mal vu si vous en aviez un et que les gens vous reconnaissent à l'écran."

A Madeleine Berthiaume, on demande: "Etes-vous

toujours aussi timide? Parce que vous savez, pour faire du cinéma, c'est pas tellement bon..."

Posant timidement quelques questions au cours de l'entrevue, nous réussissons à en savoir un peu plus long sur "Hollywood Canada" et sa compagnie-mère américaine.

A Luc Smith on dit que six films sont actuellement en cours de tournage. Monsieur Wolfe annonce triomphalement à Madeleine Berthiaume que l'on vient de terminer la production de "Trente ans d'amour au Québec" et que six films seront tournés l'an prochain au Québec.

Quand Luc Smith demande ce qui se passera (financièrement parlant) si on décide d'enlever les bouts de film dans lesquels ils auraient tourné, il se fait répondre: "On ne tournerait pas du film pour rien, monsieur."

Les figurants seront payés \$150. par pied de film tourné. On peut faire trois ou quatre figurations dans autant de films et en même temps.

On prépare actuellement un film dans le genre "Bullit" et l'on recherche des conducteurs émerites.

Madeleine Berthiaume décroche un 3/3 en diction.

Monsieur Wolfe transcrit toutes les informations recueillies en sept ou huit copies.

(Ensuite nous nous faisons expliquer les péripéties d'un "screen test". D'abord on vous convoque, on filme vos mouvements, ensuite on expédie le film à Hollywood où un impresario le visionne. S'il vous juge convenable, il le signifie à ses agents canadiens et envoie un scénario que l'individu choisi devra étudier pour ensuite le jouer devant les caméras pour un deuxième "screen test". Très important: il faut savoir "par coeur" le scénario.)

6:08 Madeleine Berthiaume et Luc Smith apprennent presque au même moment qu'il leur en coûtera \$20. pour passer un "screen test" si on les choisit, évidemment... mais si par la suite l'impresario américain juge que vous avez des possibilités au cinéma, on vous rembourse le \$20. Dans les autres cas, cette "cotisation" servira à défrayer les dépenses encourues par votre participation à l'aventure.

6:14 L'entrevue est terminée. C'est au tour de M. Malizia.

6:20 En mangeant des cornets Magic surmontés de glace à l'érable, nous attendons notre spec-chauffeur dans son spec-taxi, devant Hollywood-Canada.

6:35 M. Malizia revient dans son spec-taxi et déclare: "Y'a un racket là-dedans. Avant que je leur donne mon \$20. ils vont me signer un contrat et m'expliquer comment ça marche. Je suis italien mais pas fou. Moi je suis allé passer des auditions pour Screen Gems et ils m'ont pas demandé d'argent. Et puis quand j'ai fait "People in conflict" ils m'ont payé 15 jours après. Moi je suis certain, y'a un racket là-dedans."

7:10 Nous sommes installés devant nos spec-machines - à - écrire pour mettre en garde les gens qui seraient tentés de pousser plus loin leur expérience cinématographique.

P.S. — Si les gens de Hollywood - Canada doutaient de nos talents de comédiens, il est à espérer qu'ils en seront convaincus maintenant et n'éprouveront plus le besoin de nous faire passer des auditions,

CKAC 73



Tous les jeudis soirs
de 11 h 10 à minuit 10
en direct
de Réveillon-Restaurant

Jean Manolesco

& les bons les mauvais

PAR RENE HOMIER-ROY

D'un Américain qui chante en français à un Québécois qui chante pour les Américains

Dans les arrivages récents de 45-tours, un Américain qui parle mieux français que bien des Québécois, un Corse qu'on a tendance à croire mort, un local qui fait des progrès, un Français qui a la chance d'endosser pour une maison assez extraordinaire et un Belge qui nous est récemment arrivé.

● La mièvrerie ressemble de près à la réalité, mais on ne peut vraiment la supporter que lorsqu'elle est bien "traitée", bien entourée et qu'elle n'est pas (trop) gratuite. C'est tout juste ce qu'on trouve dans une chanson écrite et interprétée par **Mort Shuman**, "Elle va me donner un enfant". La chanson raconte ce que son titre annonce, et elle le fait avec des accents très simples, très beaux. Si on excepte la conclusion — décidément trop mélo — Mort Shuman ne fait que bien dire, dans une langue impeccable et qui devrait faire rougir la plupart de nos "adaptateurs" locaux, les sentiments d'un homme à qui sa femme va faire le cadeau d'un enfant. Tout simplement. La mélodie est très belle, les orchestrations aussi, et Mort Shuman (il a écrit "Jacques Brel is Alive and Well and Living in Paris", entre autres choses) l'interprète avec un tout petit accent et une diction par ailleurs impeccable, et beaucoup d'intensité. Sur l'autre face, une version très personnelle de "la Chanson des vieux amants" de Brel. (Reprise)

● Parce qu'il n'est plus jeune-jeune et qu'on l'oublie, on le croit mort, parfois. Pourtant, **Tino**

Rossi chante avec une voix presque inchangée. Son dernier 45-tours veut lancer une petite chose sans importance, sottise et vide qui s'appelle "Bonne fête papa". Mais sur l'autre face, il y a le célèbre "Ah le petit vin blanc", un hit énorme, qui dure ce que ne durent plus aujourd'hui (Dieu merci!) les succès sur disque. Pour les mélancoliques, c'est à entendre. (Pathé)

● Très discrètement, sans la campagne de publicité qui avait souligné sa précédente aventure à New-York, **Pierre Lalonde** tente encore une fois sa chance aux USA. Le 45-tours qui marque cette décision est un dis-

que étonnant, sur lequel on trouve un Lalonde comme ceux qui croient en son talent le révérent depuis longtemps: il interprète joliment une chanson bien faite, les arrangements qu'on lui a faits sont modernes et conviennent et à son genre — qui pour une fois ne fait pas vieux crooner américain — et au style des chansons. Il y a aussi là-dessus des voix qui en arrière-plan font un peu fonction de chœurs, et qui sont excellentes. La meilleure chanson, à mon avis, c'est "The Girl I Left Behind Me". L'autre, "Love Looks So Good on You", me semble un peu plus mièvre et nettement moins "révolutionnaire" pour Pierre Lalonde. (Capitol).

● Jusqu'à maintenant, presque tous les enregistrements de la Compagnie ont été impeccables, pleins d'imagination et de santé. Le dernier disque de **Gilles Dreu** ne fait pas exception à cette étonnante règle. "Fiancée de printemps", sur une face, est interprétée avec le lyrisme habituel de Dreu. La chanson elle-même est ravissante, et sa mélodie admirablement servie par des orchestrations très belles, très romantiques. Sur l'autre face, "Un loup au coeur tendre", tout aussi bien faite mais qui m'a moins impressionné. (la Compagnie) ●

● Il a une jolie tête, une voix sympathique et déjà il a publié un disque. Son deuxième, que Jupiter a lancé ces jours-ci, ne rend peut-être pas tout à fait justice à Valentin. Sur une face, "Prends la vie comme elle vient", un machin assez lourd, assez prétentieux et pas très bon. Attendons le prochain. (Jupiter)



Mort Shuman



Gilles Dreu



Pierre Lalonde

GRAND DÉPART! c'est l'avant-première

au nouveau parc BELMONT

**SAMEDI ET DIMANCHE
25-26 AVRIL**

ainsi que tous les samedis et dimanches de midi à minuit jusqu'au 5 juin : ouverture officielle

- Bateau-croisière
- Illusion horrifiante
- Jeux d'adresse
- Restaurant licencié
- 52 manèges différents
- Dompteuse de Lions
- Golf miniature

Prêt du pont de Cartierville
Facilité de stationnement
C'est très Pop au nouveau parc BELMONT

spec service

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL
6965 St-Hubert
Les Rockets.

En sem.: 10:30 et 12:30. Fin de semaine: 9:30, 11:30 et 1:30.

LE BARON
6411 ouest, boul. Gouin
Spectacles à 10:30 et 12:30.

BLACK BOTTOM
22 est, St-Paul
En semaine, à partir de 9:30, les vend. et sam. à partir de 10:30, fermé le dimanche.

CAF'CON
Hôtel Château Champlain
Place du Canada

La "Gaieté Parisienne" avec Jocelyne Jocy, Alan Clive, Françoise Szoly et Rita Agnese.

CAFE DE L'EST
4558 est, Notre-Dame
Guy Harvey.

En semaine: 10:30, 1:30. Vendredi et samedi: 9:30, 11:30.

CAFE DU NORD
10715, boul. Pie-IX
1:00. Dimanche: 9:30, 11:00.

Pierrret Beauchamp et Jean-Loup Chauby au piano-bar.

En semaine: 10:30 et 1:30, Jeudi, Vendredi et Samedi: 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: 6:30, 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO
2901 St-Joseph, Lachine
Les Corbinos.

Spectacles: vendredi à 10:30, 12:30, sam. 10:00, 12:00, 1:30; dim.: 7:30, 10:00.

CAFE EVANGELINE
7067 St-Hubert
Orchestre Western.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30. Samedi à 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche: à 6:00, 8:00 et 10:30.

CAFE RAINBOW BAR
4821 est, rue Notre-Dame
Robert Duval.

Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA
94 est, rue Sainte-Catherine
"Bangles, Bubbles and Boods; revue de Las Vegas.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00 samedi à 9:30, 11:30 et 1:30, dimanche à 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL
4445 est, Métropolitain
St-Léonard

Claude Valade, vend. sam et dimanche.
Spectacles à 10:30 et 1:00.

CHEZ CLAIRETTE
1456 de La Montagne
Danielle Oderra jusqu'à samedi. A compter de lundi, Louise et Jean-Marc.

Spectacles à 11:00 et 12:30.
DISCO-CLUB EPOCA
230 ouest, Notre-Dame

Tour de chant de Denyse Filiatrault. En semaine (sauf lundi): 10:30 et 12:30, samedi: 9:30, 11:00 et 1:00, dimanche: 9:00 et 11:00.

ESQUIRE SHOW BAR
1224 Stanley
The Blue Notes jusqu'à dimanche, A compter de lundi, les Green Men.

HOTEL AVIATION
4325 chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert
Monique Vermont. Spectacles: 10:00 et 12:30.

HOTEL CARTIERVILLE
4001 ouest, boul. Gouin
Les Sensuels.
Tous les soirs à compter de 9:00.

HOTEL LAPINIERE
2155, boul. Lapinière
Ville de Brossard
Les Scarabées.

Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:00, ven., et sam. à 9:30, 11:30 et 1:00.

HOTEL LAPOINTE
Saint-Jérôme
Steve Fiset jusqu'à dimanche.

Spectacles: jeudi, ven. sam. à 10:30 et 12:30, dim. à 9:00 et 11:00.

HOTEL PONT-VIAU
31, boul. des Laurentides,
Les Gais Lurons.

Spectacles: ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

LA PLATE-FORME
Place Bonaventure
Galerie des boutiques.

Spectacles: 12:30 a.m. et 1:15.

PLAYBOY CLUB
2081, rue Aylmer
Ozel Turkbas et le grand Goldsmith, jusqu'à samedi.

Spectacles: lundi au jeudi 9:00 et 11:00, vend.: 8:00, 10:00 et 12:00, sam.: 8:00, 9:45, 11:30 et 1:00.

LE PORTAGE
Hôtel Bonaventure
Billy Fellows et The Love'n Sound, jusqu'à samedi. A

compter de lundi, les Five Bells et Marlou Collins.
Spectacle continuels tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.

LA PORTE ST-DENIS
4596, rue St-Denis
Les Tune-Up Boys.
Spectacles: en semaine à 10:30 et 1:30, ven. et sam. à 9:30, 11:30 et 1:30, dim. à 6:30, 8:30 et 10:30.

SALLE BONAVENTURE
Hôtel Reine-Elizabeth
900 ouest, Dorchester
Carmen Cavallero.

Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

SALLE WILFRID-PELLETIER
Place des Arts
Ray Charles Show, ce soir à 8:30. La troupe Sabra, folklore d'Israël, ven., à 8:30, samedi à 7:00 et 10:00, dimanche à 2:30 et 7:30.

THEATRE DES VARIETES
4530 Papineau
Stéphane et Rose Ouellette "La Poune" jusqu'à dimanche. A compter de lundi, Georges Guétary. En deuxième partie, comédie avec Gilles Latulippe.

Spectacles à 8:00 tous les soirs et à 2:00 et 8:00 le dimanche.

THEATRE MAISONNEUVE
Place des Arts
Marie Laforêt jusqu'à dimanche (8:30).

THEATRE PLACE LAURIER
1371 est, Laurier
Spectacles samedi et dimanche à 8:40.

LE VAISSEAU D'OR
1100, rue Cyprès
Pierre Duval, ténor, vendredi, samedi et dimanche.

LA BUTTE A MATHIEU
2554 Monty
Val-David
Renée Claude, samedi à 9:00 et 11:00.
LE CHARIOT
330 av. Clarke
Hubert Denis et Pierre Rochette, vendredi à 8:30.
LA CREMAILLE
Ile du Moulin, Terrebonne
Discothèque toute la fin de semaine.

LA GALERIE-CAFE
158 est, rue St-Paul
Les Claudy Tunnel et The Human, vendredi (9:00 p.m. à 6:00 a.m.) Les Oliver Klaus, samedi (9:00 p.m. à 6:00 a.m.). Dimanche, audition de groupes.

L'IMPREVU
446 Place Jacques-Cartier
L'Infonie et le Jazz libre du Québec jeudi et dim. 9 h. et 11 h.; vend. et sam. 9 h., 11 h. et 1 h.

LE PATRIOTE
1474 est, Ste-Catherine
Yvon Deschamps.

Spectacles: en semaine à 9:00, vendredi et samedi à 8:00 et 11:00.

PATRIOTE A CLEMENCE
"Pagaille 70", revue avec Raymond Lévesque, Claude Michaud, Claire Leroux et Jean Richard. A compter de samedi. Spectacles: sam. 9:00 et 11:30, en semaine: 9:00.

YELLOW DOOR
3625 Aylmer
Jack Nissenson, jeudi, vendredi, et samedi à 9:30.

Avec la collaboration de CKAC
Guy Latraverse présente

MARIE LAFORET

22 au 26 avril

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS

DANSE
TOUS LES
VENDREDIS SOIR
2 ORCHESTRES REPUTES
POUR ADULTES
SALLE DO-RE-MI
7474, SAINT-HUBERT — 279-8336

BOÎTES A CHANSONS

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235 ouest, Dorchester
Spectacle continuels.
ALOHA BAR-SALON
273 est, Beaubien
ASSOCIATION ESPAGNOLE
485 ouest, Sherbrooke
Ven., sam., dim.: formation de jazz, le Djazzaléa.
AUBERGE LION ROUGE
2213 ouest, Ste-Catherine.
Bar-salon avec Riby Robinson au piano. Musique honky tonk.
AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
Jour: Danseuses à gogo.
Soir: les Ruby's et les Cinq-Quatre. Animateur: Jacques Darrieux.
AU TABOURIN
113 ouest, rue Saint-Charles
Longueuil
Danse avec musique AM-FM.

"Seaway divertit mieux"

La Ronde

et la Terrasse Mezzanine présentent

Le trio CLARE BOLTON

Danse... repas
Divertissement après le théâtre
PAS DE FRAIS DE COUVERT
PAS DE FRAIS MINIMUM

Seaway

MOTOR INN
RESERVATIONS 932-1411
Guy et Dorchester
seaway Hôtels: Une filiale de Seaway Multi-Corp. Ltd.

LE THÉÂTRE DU MÊME NOM

présente
SON PREMIER GRAND RALLYE DE CANONISATION
"SI AURORE M'ETAIT CONTEE DEUX FOIS"
au THEATRE D'AUJOURD'HUI
1297, av. Papineau (métro Papineau)
Prix: étudiants: .99 — \$1.49 (samedi) adultes consentants: \$1.99
RESERVATIONS: 523-1211

EN ATTENDANT L'OPERA DE MONTREAL
LE VAISSEAU D'OR

s'honore de présenter les plus belles voix du Canada accompagnées par le Grand Orchestre de concert du Vaisseau d'Or sous la direction de Jean-Eudes Vaillancourt.
Après Thérèse Guérard, Yolande Dulude, Pierre Charbonneau, Joseph Rouleau, Fernande Chiochio, Robert Savoie, Yolande Guérard, Yolande Deslauriers, Richard Verreault, Claire Gagnier, Napoléon Bisson...

CETTE SEMAINE:
PIERRE DUVAL
TENOR

une voix exceptionnelle, un partenaire reconnu de la grande Joan Sutherland.

chantera	VENDREDI 24 avril	SAMEDI 25 avril	DIMANCHE 26 avril
----------	-----------------------------	---------------------------	-----------------------------

Prière de réserver immédiatement — Tél. 861-1868
Dîner de sept services à prix fixe: \$10
Concert tous les soirs (sauf le lundi)

Entrée: 1100, rue CYPRESS (sous-sol Hôtel Win2sor), Montréal

"L'INFONIE"
Et Le Quatuor du Jazz Libre du Québec
2 spectacles par soir 9h. et 11h.
ven. et sam. 9h., 11h. et 1h.
Inf.: 861-5416

L'imprévu

446, place Jacques-Cartier
(stationnement en face)



A la Place des Arts, cette fin de semaine, le Sabra Show, constitué de jeunes chanteurs et danseurs israéliens. Les Parisiens ont fait un succès à ce spectacle que les Montréalais auront l'occasion de voir avant les Torontois.

BAR-SALON ROYAL CLUB

1414 Guy
Accordéon et guitare.
BRASILIA
219 ouest, Laurier
Danse avec orchestre.
BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
Authentique orchestre bavarois. A compter de 8:00.
CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides, Pont-Viau
Spectacle continuel.
CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
Orchestre sud-am.: Tony de la Cruz et Los Umbers.
CAFE PROVINCIAL
1165, rue Saint-Hubert
Le Rock Saloon, la Dame de Coeur et La Tosca.
CAFE ROCKLIFF
10516 Lajeunesse
Danse avec orchestre de Gene Dion et Jacques Campion, organiste.
CAFE ST-JACQUES
415 est, Ste-Catherine
Le Club Princesse et ses 90 téléphones.
CAFE TROPICANA
2901 est, Sherbrooke
L'ensemble de Fernand Hénault.

CHATEAU MADRID

36 est, Mont-Royal
Flamenco avec José et Josela, tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain tous les soirs sauf le mardi.
CHEZ BABELLE
1465 Crescent
Babelle et ses invités.
CHEZ PAREE
1258 Stanley
Musique. Danses exotiques.
CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
Tous les soirs au soleil d'Haiti avec l'orchestre Choucoune.
LE CHAT NOIR
181 ouest, Sherbrooke
Musique de danse au bar-salon.
LE CHOMEDEY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
Les Armandos Continental Trio
HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
Tous les jours, sauf dim., groupe bavarois.
HOTEL EDGEWATER
228 Lakeshore Road
Pointe-Claire
Sonia et les Dixieland Boys.
Spectacles: jeudi, ven. et sam. à 10:00, 12:00 et 2:00.
HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
Au bar-salon: André Archambault à l'orgue.
HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
Yvon Thomas et son trio, Raymond Marcotte et son quatuor.
LA JARRETIERE
10516 rue Lajeunesse.
De la Belle Epoque: Louis Bokay et son ensemble. Bob Cousineau au piano honky tonk.

LE JAZZ HUT

1224 ouest, Ste-Catherine
Musique de jazz et danse.
LA SOURCE
2150 Guy
Danse continue.
STORK CLUB
1433 Guy
SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
En vedette le Trio John Monti, du lundi au samedi.
LE TORONADO
3213 Jarry
Bar-salon. Tous les soirs orchestre "les Trois As"



A LA CAVE NOTRE-DAME

230 ouest, Notre-Dame
L'ARAIGNEE
Hôtel Bellevue, St-Jovite
AUX BARDEAUX
McKay et Dorchester
LA BARRIQUE
15555 est, Sherbrooke
Pointe-aux-Trembles
LA BASTILLE
1174 de la Montagne
LA BEBITTE
Hôtel le Baril, Piedmont
LA BOITE CARMEN
2063 Stanley
LA BOURGADE
R. 20, Dorion
CAFE CAMPUS
5150 Decelles
LA CAGE DOREE
Hôtel Seaway Capri
6445 boul. Décarie

Pierre Lefourneau

SUITE DE LA PAGE 5

la communale du quartier.

— Ça n'a pas été facile, au début, mais maintenant il est heureux comme Pierrette et moi à Paris.

Et il m'a parlé de Paris où il se sent maintenant tout à fait bien. Heureux.

— J'aime même le métro, qui sent mauvais mais qui est une machine à vous transporter extraordinaire. Vous êtes toujours à côté d'une bouche de métro!

— Vous voyez beaucoup de monde?

— Beaucoup. Des Français, bien sûr, mais aussi beaucoup de Canadiens. Et il y en a que je croyais connaître et que je découvre, à Paris. Paris fait quelque chose à beaucoup de Canadiens! Quelque chose que j'aime bien, oui.

Pierre Lefourneau m'a demandé de faire une mise au point.

— Ma mère m'a montré un article, le jour de mon arrivée, où on disait que Gilbert Bécaud m'avait laissé tomber. Ce n'est pas vrai. Je puis toujours compter sur les Editions du Rideau Rouge. Quant à Bécaud, c'est évidemment un homme très occupé qui est rarement à Paris, bien sûr, mais je n'ai jamais pensé, et fort raisonnablement, non, qu'il laisserait tout tomber pour s'occuper de moi!

— Vous avez un imprésario?

— Non! Ce serait prématuré. Des imprésarios il s'en propose à la douzaine, bien sûr, mais il n'y a pas de Marouani parmi ceux qui s'offrent. Si mon disque marchait, celui que je vais enregistrer en rentrant, ou un autre, alors, oui, je me mettrais à la recherche d'un imprésario.

Il se donne au moins un an encore, et probablement deux ans, avant de se décourager.

— Il faut savoir attendre. L'important c'est d'être présent pendant assez longtemps.

Il n'a pas chanté depuis son départ.

— Je ne prétends pas qu'on me court après, mais dès mon arrivée, j'étais là depuis quelques jours à peine, un imprésario m'a téléphoné pour me proposer de participer à un gala, à Troyes. Je n'ai jamais su comment il avait su que j'étais là! Mais j'ai refusé. Il faut se faire une règle et la suivre.

Nous avons parlé de son film.

— Il est arrivé à point. Je pouvais compter, bien sûr, sur une bourse des Affaires culturelles, mais une bourse c'est bien mince. Mais ne me demandez pas si c'est un bon film, je n'en sais rien. Je me ferai une opinion quand je le verrai, si jamais je le vois!

— Parce que vous ne serez pas là pour la première? A la mi-mai, m'a-t-on dit...

— Non. Les voyages coûtent cher!

— Dans le titre du film il y a "four-letter"... cela a une certaine connotation, en anglais.

— Oui! Eh bien! C'est un film qui réunit une belle collection de pervers. Il y a tous ces pervers, qui sont nombreux, et moi. Moi, le pur. Celui qui a résisté à son milieu. Quelque chose comme ça.

— Alors, vous ne vous déshabillez pas?

— Pour ainsi dire pas! Je me déshabille, mais les spectateurs ne verront pas grand-chose de mon anatomie, et pas pour longtemps. Je vous l'ai dit: je suis le pur dans ce nid de vipères!

Je parle, ailleurs dans le journal d'Arthur Veronka comme du réalisateur de ce film, alors qu'il en est le producteur (avec Cinépix). Le réalisateur, m'a précisé Pierre Lefourneau, c'est John Sone.

Quand il repartira, dimanche, il aura vu beaucoup de ses amis.

— J'ai beaucoup de chance! Je n'ai pas le temps de faire signe à tout le monde, mais je les rencontre partout. C'est merveilleux!

Et Pierre Calvé arrivait, la main tendue.

LE PORTAGE

Vedette dynamique aux mille et un talents... Une gaieté folle du début à la fin

Verve et vig sont les notes dominantes de tous les numéros des

Billy Fellows Love 'N Sound

Spectacle: de 8 hrs à la fermeture
en haut à l'Hotel Bonaventure

Le Patriote

1474 EST STE-CATHERINE
13 AVRIL AU 3 MAI

YVON DESCHAMPS

Réservations: 521-6666 — 523-1131
Patriote à Clémence: "PAGAILLE 70"

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100, est AVENUE DES PINS

"AUX YEUX DES HOMMES"
(FORTUNE AND MEN'S EYES)
de JOHN HERBERT adapté par RENE DIONNE

MISE EN SCÈNE
ANDRÉ BRASSARD

AVEC JEAN LECLERC, ANDRÉ BERNIER, JEAN DENIS LEDUC, HUBERT GAIGNON, ROGER GARAND

DECORS **MOUSSEAU**

RÉSERVATIONS: 845-7277

EN PERSONNE... SEMAINE DU 20 AU 26 AVRIL

★ **STEPHANE LA POUNE**
(ROSE OUELLETTE)
GASTON BOILEAU - COLETTE GADBOIS

EN PLUS
Grande comédie de GILLES LATULIPPE
MANDA et toute la troupe!

RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT

27 avril: Georges Guétary
4 mai: Guilda
11 mai: Olivier Guimond
18 mai: Ti-Gus & Ti-Mousse

LUN. AU SAM. FILM A 6 H 30 SPECT. A 8 H.

DIM. FILM A 12h00 - 6h30 SPECT. A 2h00 ET 8h00

Théâtre des VARIÉTÉS 4530 PAPINEAU
526-9311 526-4231

BYRIDWATCHING

Vous connaissez tous les palpitantes aventures de Marcel Proust.

Ce long voyage à la recherche du temps perdu. Pour retrouver la vraie vie et la capter à jamais au moyen des images, des sons, des odeurs et de toutes les sensations.

Si vous suivez d'assez près — et depuis assez longtemps — ce qui se passe en musique, vous devez sûrement avoir l'habitude de ce genre d'excursion à travers le temps et l'espace. Proust lui-même parlait à coup sûr, chaque fois qu'il entendait la musique de Reynaldo Hahn, et retournait dans son passé, à l'ombre des jeunes filles en fleurs pour savourer des sensations qu'il avait oubliées. Prenez, par exemple, "Don't be cruel" ou "I can't get no satisfaction" ou "Hey Jude" ou n'importe quoi d'autre que vous avez aimé et entendu des millions de fois. Et écoutez-le. Vous allez revoir des choses. La vie palpitante du temps perdu retrouvé.

Aujourd'hui, j'ai écouté les sept longs-jeux des Byrds, des deux côtés, l'un après l'autre et dans l'ordre, de 1964 à 1970, de **Mr Tambourine Man** à **Ballad of Easy Rider**, avec de longs arrêts pour palpiter sur **Turn! Turn! Turn!** et sur la rue Papineau à l'automne 65, sur **Younger Than Yesterday** et sur le printemps 67 à Beloeil.

"My Back Pages". Une merveilleuse chanson de Bob Dylan que les Byrds ont arrangée à leur façon et dans leur style de Byrds. C'est clair, limpide, lumineux, transparent, doux, frais, aérien.

Ca passe dans l'air comme un oiseau-moqueur heureux, sur un beat nature, pur et simple. Ca passe.

D'autre chanson de Dylan. Une dizaine au moins. Dylan est un ami. "Mr Tambourine Man", "Chimes of Freedom", "The Times They Are A-Changin'" et, sur le dernier long-jeu, l'étrange et insolite "It's All Over Now, Baby Blue". Tellement drôle et tellement simple. "It's all over now, baby blue. C'est fini, je suis si triste, baby blue. Va-t-en, baby blue." Mais ils sont si heureux, baby

blue, calmes et sereins, si profondément heureux. Les Byrds sont des oiseaux comiques. Ils chantent pour chanter, point.

Et Dylan est content. Il les aime. Il aime leur musique et leur humour. Et il travaille avec eux de temps en temps pour s'amuser et pour se reposer. "Ils ont le don de ne pas se compliquer la vie. Ils iront loin s'ils gardent l'oeil ouvert."

Mais ils savent fort bien où aller et ils prennent les moyens pour s'y rendre. Voler en rond et très haut et foncer sur

tout ce qui bouge, sur tout ce qui est en vie. Les Byrds ont touché à tout, folk, rock, folk-rock, raga-rock, jazz-rock, etc. Touché à peine, effleuré seulement, frôlé. Ils n'ont peut-être rien inventé, ils n'ont rien découvert. Mais ils ont fait des choses admirables parce qu'ils ont pris tout ce qui passait. "Music is a very definite definition of the times".

En 65, une chanson de Pete Seeger, paroles de Salomon (Livre de l'Écclésiaste, III, 1 à 8). "To every thing turn, turn, turn. There is a season...

And a time to every purpose". Les Byrds enseignent la sagesse de Salomon aux jeunes américains. "Il y a un temps pour chaque chose sous les cieux. Un temps pour naître et un temps pour mourir; un temps pour chercher et un temps pour perdre;..."

Il y a cinq Byrds à cette époque. Roger McGuinn, penseur et leader du groupe, créateur du son "byrd", guitare à 12 cordes; Gene Clark, tambourine; David Crosby, guitare rythmique; Chris Hillman, basse guitare; et Mike Clark,

batteur. "Le plus grand problème que nous ayons, dit McGuinn, c'est de rester ensemble."

En cinq ans, le groupe est démantelé à plusieurs reprises. Certains s'en vont et reviennent, d'autres s'en vont ailleurs et ne reviendront pas.

Sur "Ballad of Easy Rider" la composition du groupe est complètement différente. Seuls McGuinn et Parsons sont restés. Mais le son est le même, les images, les formes et les thèmes sont les mêmes. Il y a quelques années, les Byrds chantaient "Hey Mr Spaceman, take me along for a ride". Et aujourd'hui, ils ont fait une petite chanson pour "Armstrong, Aldrin et Collins". Ils ont fouillé le vieux folklore américain, du côté de "Oh Susannah", "Oil in my lamp", etc.

McGuinn et Parson se sont trouvés un nouveau bassiste, John York, et un autre guitariste, Clarence White. Quatre guitares, un banjo à 5 cordes, une batterie très douce et un "synthesizer".

Le "synthesizer" est une machine électronique capable de reproduire, de transformer, d'amplifier, d'entretenir, de distordre, de décomposer, d'amortir, d'étouffer ou de clarifier n'importe quel son. "Je joue directement sur les ondes sonores, dit McGuinn, je peux leur donner n'importe quelle configuration. Mais je ne sais pas toujours où ça va me mener."

Le "synthesizer" permet une bonne économie de musicien. Si McGuinn perdait ses guitaristes, son batteur, son banjo, il pourrait maintenant les remplacer avec son "synthesizer". En attendant, les Byrds continuent de survoler le monde de la musique et du folklore américain, à la recherche de la vraie vie et du temps perdu.





Dix minutes (pas plus!) avec Ray Charles

par YVES LECLERC

En scène, il est "The Genius", du moins sa présentation le dit. En coulisse, pour le peu de temps où on peut le voir, Ray Charles est un noir d'âge moyen, de taille moyenne, d'une extrême gentillesse et d'une loquacité que les gens qui l'entourent s'emploient à limiter et à canaliser pour fins publicitaires.

Après son spectacle de mardi à la Place des Arts. Il est assis sur une chaise, les bras croisés, la tête baissée, les éternels verres noirs masquant les yeux. Autour de lui, son gérant qui veille à ce que les journalistes ne dépassent pas les dix minutes d'entrevue qu'on leur accorde généreusement. Deux musiciens qui attendent, le manteau sur le dos.

Il suffit de poser une question, et il se met à parler. Dans la réponse s'entremêlent informations, idées, réflexions, souvenirs. Il cause, plutôt qu'il ne répond:

"Bien sûr qu'il pourrait y avoir un autre Ray Charles, demain ou après-demain. Je ne prétends par être unique..."

"Mais en même temps, c'est assez peu probable. Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas le temps d'apprendre le métier comme nous l'avons fait avant de devenir vedettes. On leur fait enregistrer deux ou douze chansons dans un studio, on prend un bout de ruban ici, un autre bout là, on passe le tout dans des machines électroniques qui ajoutent ou qui retranchent, et on met ça en disque. Quand vous l'écoutez, vous dites: C'est pas mal. N'importe qui peut être un bon chanteur de cette façon-là.

"Mais le drame, c'est quand ils arrivent sur une scène, devant un vrai public, qu'il fait distraire, et intéresser, et sentir. Un public qui n'a entendu que leurs disques, et qui est déçu... Remarquez que le vrai talent finit toujours par s'en sortir; il est tout simplement plus difficile à distinguer maintenant."

Il donne à quelqu'un sa cigarette pour qu'on l'éteigne. Adamo, qui était dans la salle, vient le saluer de la part de Nicoletta: "Une bonne voix, dit-il, j'aime la façon dont elle chante certaines choses..."

Ray Charles est aveugle depuis l'âge de six ans. On lui a tellement posé de questions à ce sujet qu'il s'en fout: on sent qu'il n'a pas envie de parler de ça, mais si un journaliste le lui demande...

Il avait quinze ans quand, après la mort de ses parents, il a commencé à faire du spectacle. Le renouveau du country and western lui rappelle des souvenirs du début de sa carrière: sur son prochain disque, il y aura trois ou quatre chansons western.

"Il n'y a pas de genre de musique qui me plaise particulièrement. Tout ce que je fais, je l'aime. Mais en même temps, s'il y avait un genre que je préfère, une musique que je joue chez moi quand je suis tranquille, détendu, ça n'aurait pas d'importance. Le public me fait vivre, et je me dois de lui donner le plus que je peux, de lui offrir des choses variées pour que chacun y trouve son plaisir.

"Faire de la musique, ça me plaît, c'est mon métier. Mais ce qui me plaît surtout, c'est de rendre des gens heureux, de les sentir heureux."

Fin des dix minutes.

spec by night

Au Plaza, un imprévu imprévisible

Si vous ne vous accordez pas trop mal des cabarets mettant à l'affiche la sempiternelle danseuse exotique, le chanteur-présentateur et titulaire du trophée "Monsieur M.C." ainsi que la vedette des disques, de la radio et de la télévision, si vous êtes de ceux qui trouvent quelques qualités au dessin de la Vénus bleue usée qu'on trouve invariablement sur le plus grand mur des cabarets et si vous n'aimez pas les changements violents dans votre vie, alors là, Monsieur, il ne faut surtout pas vous aventurer à l'Imprévu. Parce que vous risquez de ne pas vous y sentir très à l'aise.

Par contre, si vous vous ennuyez à mourir dans les "anciens" cabarets, et si vous avez envie de passer une soirée... imprévisible, il faut courir à l'Imprévu, la nouvelle boîte aménagée à l'hôtel Plaza. A l'affiche depuis la toute récente ouverture: le Jazz libre du Québec et l'Info-

nie. Et pour la semaine prochaine, on annonce une création collective. Au moins, là, le spectacle étonne. Et le décor ne déprime pas: sur les murs, il y a des tableaux — très souvent intéressants — des gars de l'Infonie.

Avec le Patriote, c'est assurément l'une des boîtes les plus recommandables à ceux qui veulent voir un spectacle à la page, dans un endroit bien, où l'on peut prendre un verre, aussi.

P. V.

Les grondements d'Edward Bear

La quantité de bruit qu'ils arrivent à faire dans le local minuscule (mais acoustiquement très au point) de la discothèque Laugh-In est ahurissante. D'autant plus que "Edward Bear" ne se compose que de trois musiciens: un organiste, un batteur-chanteur et un guitariste.

"Nous avons essayé de travailler à trois, à quatre, à cinq, mais c'est comme ceci que nous arrivons le mieux à faire le genre de musique que

nous aimons", explique Larry Evoy, le chanteur du groupe.

La musique qu'ils aiment est lourde, aux rythmes très marqués, avec très en évidence la guitare de Danny Marks et, moins au premier plan (malheureusement peut-être) le travail très habile de Paul Weldon à l'orgue et au "piano-basse", un instrument électronique au son exotique.

A dix ou quinze pieds des colonnes de son, on ne peut qu'être légèrement abasourdi par le volume de son, mais Edward Bear a une vigueur musicale qui emporte l'adhésion.

D'autant plus que "Laugh-In" n'est pas précisément un endroit où l'on va pour susurrer des mots doux, et son public d'habitues s'y rend justement pour entendre et apprécier ce genre de musique.

La boîte est petite, décorée de façon sommaire, éclairée de même, avec des tuyaux et des poutres qui encombrant le plafond. Aux tables, une clientèle jeune, barbue et chevelue, bigarrée, qui écoute avec attention ce qui se passe sur la minuscule scène tapissée de papier d'aluminium.

Y.L.

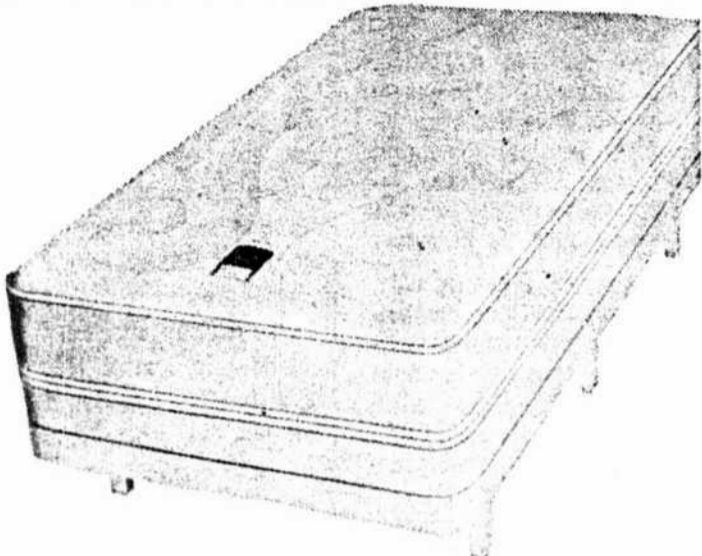


Pour le moment, l'imprévu c'est l'Infonie.



3 DERNIERS JOURS

RUSSIA YEARS L'OR



Spécial en OR

3 jours

LIT CONTINENTAL 39"

Un lit d'un grand confort et de construction solide. Matelas très ferme à 252 ressorts. L'ensemble comprend aussi le sommier-boîte et les pieds. **Ordinairement \$69.95**

\$48⁸⁸



Spécial en OR. Mobilier de salon

Spécial en OR

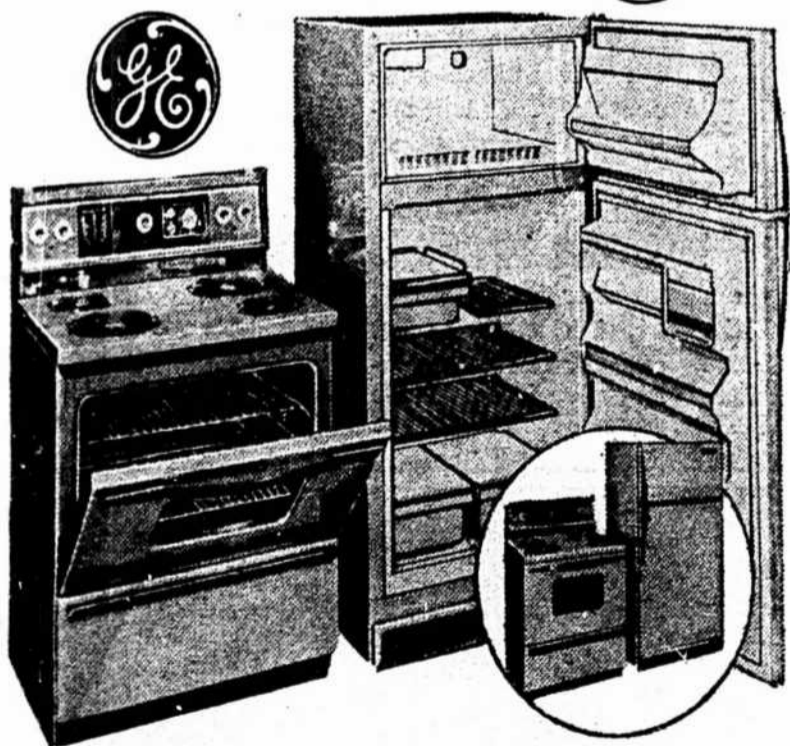
De notre département Colonial. Sofa 3 places, bois en orme massif. Tissu artisan, coussin 6" caoutchouc-mousse. Manufacturé par Thibault. **ORD. 439.**
Chaise s'appareillant **ORD. 199.95.**

299⁹⁵

SPECIAL en OR **149.95**

POURQUOI PAS DEUX SUPERBES APPAREILS

GENERAL ELECTRIC



CUISINIÈRE ELECTRIQUE G.E.

Modèle de luxe 30"

- 2 grands foyers de cuisson de 8"
- Panneau illuminé
- Contrôle automatique
- Cadran
- Foyers de cuisson amovibles
- Prise de courant
- Garantie de 5 ans

Ord. \$299.95
PRIX SPECIAL \$218

REFRIGERATEUR G.E.

Modèle de 14 pi. cu. à deux portes

- Sans givre
- Complètement automatique
- Tablettes coulissantes et ajustables
- Garantie de 5 ans

Ord. \$429.50
PRIX SPECIAL \$328



Table dessus arborite ovale 36 x 48 x 60
4 chaises solides, dossier décoratif et siège en vinelle, lavable

VALEUR 199.95
Spécial en OR 3 jours **148⁸⁸**

AUTRES MODELES DE REFRIGERATEURS 14' A PRIX Spécial en OR \$278

16 LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 23 AVRIL 1970

FUTURS MARIÉS

GAGNEZ... un voyage de noces
une croisière de 7 jours à St-Pierre-et-Miquelon sur le T.S.S. VARNA
gracieuseté de **Ville-Marie**
l'agence de voyages
... aussi un télécouleur **RCA**



UN SEUL ENDROIT

5826 PLAZA ST-HUBERT

OUVERT JEUDI ET VENDREDI SOIR
JUSQU'À 9 H.

- Stationnement à l'arrière
- A la sortie du métro Rosemont
- Termes faciles
- Entreposage gratuit